

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
58, RUE RICHELIEU, 75084 PARIS CEDEX 02

PARIS 48  
8, RUE MOLIERE  
09 08 83 19H  
75001

REPUBLIQUE  
FRANCAISE  
004.10  
POSTES  
61 PC75649

Al Señor Rolando A. Laguarda Trias  
Avenida del Libertador Br. 9º Lavalleja 2010  
Apt 203

Montevideo

(URUGUAY)



Sr. Rolando A. Laguarda Trias  
Avenida del Libertador Lavalleja 2010  
Montevideo

Paris, le 9 août 1983.

Muy estimado amigo

Muchas gracias para su interesante misiva del 28 de julio, que he recibido ahora.

Je vous prie de m'excuser d'avoir formulé, dans ma lettre du 8 juillet dernier, une critique inexacte au sujet de la citation de mon livre : puisque le titre de celui-ci était donné in-extenso dans votre préface (p. 3) ! Cependant, ma vue ne s'améliorant pas, avec l'âge (79 ans), je ne l'avais pas remarqué aussitôt.

Je viens de lire attentivement le livre que vous m'avez envoyé antérieurement : « El hallazgo del Rio de la Plata por Amerigo Vesputci en 1502 ». Et je l'ai confronté avec des notes détaillées que j'avais accumulées sur le voyageur florentin (d'après les ouvrages de R. Le Villier, des articles du même auteur et de G. Caraci, parus dans la revue « Imago mundi », t. XI, 1954, et t. XVIII, 1964, les compte-rendus critiques de E. Heawood, The geogr. journal, London, vol. LXVI, 1925, et a., etc.) Je crois que vous avez fait une étude exhaustive du problème vesputcien, devenu maintenant si ardue, surtout d'après les sources en langue espagnole ou

- faut que ses sources étaient diverses, et peut-être contradictoires ?

Con muchos agradecimientos  
de la mia parte. R. Heawood

MFN 00082

LFAN 070586 / 128-5

les références de Thévet que vous avez pu lire dans mon livre (notes 83, 84, 85 et 96, 97, 98, 99) mon-

italienne. Cela m'a épargné certaines recherches supplémentaires.

Votre conclusion demeure classique, puisque vous vous ralliez finalement à l'opinion de R. Levillier sur le point extrême atteint par l'expédition de 1501-1502, c.à.d. la côte de la Patagonie, vers  $45^{\circ}$  lat. S. Votre argumentation est d'ordre astronomique. De mon côté, je ne puis m'empêcher de croire qu'il a atteint et peut-être dépassé  $50^{\circ}$  S. ( $52^{\circ}$  et  $53^{\circ}$  lat. S. d'après la *Lettera* et Valentin Fernandes). Le récit de la « *Lettera* » sur les causes du virement de cap pour le retour - par suite de la tempête australe - ne paraît pas du tout être l'œuvre d'un « faussaire », et je croirais volontiers que la *Costa Brava* longée pendant 20 lieues marines serait tout simplement la côte N. de la Gran Malvina et de Soledad (cf. étu. des marins argentins Destefani, Basilico, etc.). Certes, il ne faut pas perdre de vue que c'est toujours au début d'une exploration que les navigateurs poussent le plus loin - vu qu'ils ignorent entièrement où ils sont...

Ceci dit, cher Monsieur, je crois volontiers à votre démonstration de la découverte par Alvaro da Mesquita, en juillet 1520, des « îles de Sanson ». La documentation élargie, tirée d'André Thévet, que je vous ai communiquée ne vient pas à l'encontre de votre thèse (p. 43-54).

Par contre, la petite carte de Thévet mériterait une étude <sup>approfondie</sup> car, si la partie Nord est assez exacte, sur le contours des deux grandes îles de l'archipel, il n'en est pas de même des diverses îles et îlots de la partie Sud. Peut-être, le graveur n'a-t-il pas bien compris le tracé hydrographique qui lui a été remis, et a-t-il modifié certains contours afin de remplir le cadre de sa carte? D'autre part, un levé aussi détaillé et aussi exact a demandé certainement du temps: c'est bien pourquoi je ne l'attribue pas, comme vous, à Mesquita (1520), mais plutôt au séjour de la caravelle soi-disant « inconnue » au Puerto de los Zorros (1540).